LES FEMMES ET LE SPORT
PORTRAIT STATISTIQUE

SAVIEZ-VOUS QUE...

AU CANADA :

- Le taux national de participation sportive, tout sexe confondu, a chuté en 2005, poursuivant la tendance à la baisse qui avait été observée en 1998. La participation au sport est passée d'un taux de 45 % en 1992 à un taux de 28 % en 2005.[1]
- Les hommes demeurent beaucoup plus actifs dans le sport que les femmes. Le taux de participation a diminué chez les deux sexes au fil des ans, mais l'écart entre la participation des hommes et celle des femmes s'est rétréci au cours des dernières années.[1]
- En 1998, 43% des hommes et 26% des femmes pratiquaient des activités sportives. En 2005, les taux diminuent pour atteindre 36% de participation chez les hommes et 21% chez les femmes.[1]
- En 2005, quelque 882 000 femmes, soit 15% de plus qu'en 1998, se sont impliquées dans le sport amateur en tant qu'entraîneures. Ce nombre a quadruplé depuis 1992, alors qu'il n'était que de 200 000. Durant la même période, le nombre d'entraîneurs de sexe masculin a fléchi de 9% pour chuter à 874 000.[1] Malgré tout, les femmes se retrouvent impliquées majoritairement dans des postes de niveau « initiation » et plus le niveau de compétition augmente, moins l'on retrouve de femmes à titre d'entraîneures.
- En 2005, le nombre d'administratrices bénévoles a bondi de près de 15 %, pour s'élever à 992 000. De 1998 à 2005, le nombre d'administrateurs de sexe masculin s'est aussi accru, pour atteindre 1 020 000 au terme d'une augmentation de 17%.[1] On constate que malgré l'augmentation de l'implication de la femme, celle-ci demeure encore inférieure au taux observé chez les hommes.
- L'arbitrage dans le sport amateur est un domaine que les hommes ont longtemps dominé mais qui a vu la participation des femmes s'accroître au fil des ans. Le ratio hommes - femmes dans ce domaine est passé de 5 pour 1 en 1992 à 2 pour 1 en 2005 en faveur des hommes. [1]
- En 2013, on compte 540 athlètes et fondateurs admis au Temple de la renommée des sports au Canada. De ce nombre, on retrouve seulement 88 femmes (16%). En 2001, on comptait 63 femmes honorées (15%), alors qu'en 1994, il n'y en avait que 48 (13%).[2]

FACTEURS INFLUENÇANT LA PRATIQUE D'UN SPORT AU CANADA :

- Plus une personne est instruite, plus elle est susceptible de s'adonner activement à des sports.[1]
- Le revenu exerce une influence positive sur la participation sportive.[1]
- La langue maternelle a peu d'impact sur le taux de participation sportive.[1]
- Les Canadiens de naissance participent plus activement à des sports que ne le font les immigrants.[1]
- Les étudiants participent plus activement à des sports que tout autre groupe.[1]

RÉFÉRENCES
[1] *Statistiques Canada, La participation sportive au Canada en 2005, 2008*
[2] *Temple de la renommée, 2012*

LES FEMMES ET LE SPORT
PORTRAIT STATISTIQUE

SAVIEZ-VOUS QUE...

AU QUÉBEC À L'AN 2006 :

- Les femmes ne représentent que 28% des officiels en sport, soit 15% de moins que le portrait canadien de 1998.[3]
- Les femmes entraîneures représentent à peine 14 % des entraîneurs analysés.[3]
- Les femmes siègent que dans une proportion de 25% au sein des conseils d'administration des instances sportives au Québec.[3]
- Les femmes occupent que dans une proportion de 18% les 51 postes de présidence et de vice-présidence au sein des instances sportives recensées.[3]
- Les femmes sont présentes aux postes décisionnels rémunérés que dans une moyenne de 25 % au sein des instances sportives au Québec.[3]
- Les femmes représentent 33 % du membership total des fédérations sportives.[3]

AU CANADA ET AU QUÉBEC :

- L'accès à des postes décisionnels au sein des instances sportives demeure difficile pour les femmes.[4]
- La participation à un sport fédéré par les filles et les femmes est le secteur le plus représentatif de ce que devrait être leur représentation de façon général.[4]
- Priver les filles et les femmes de leurs sentiments de maîtrise de la situation et de fierté ainsi que des possibilités de croissance qu'offre le sport porte non seulement atteinte à leur santé mais aussi à leur potentiel à long terme.[4]
- Gaspiller les capacités athlétiques de nos filles pourrait équivaloir à gaspiller leurs capacités intellectuelles, sociales et émotives en des matières que nous commençons à peine à comprendre.[4]
- La participation des filles et des femmes au sport en tant qu'athlètes, entraîneures et administratrices n'est pas représentative de leur population. Pire encore, leurs réalisations sont souvent passées sous silence.[4]
- De nombreux organismes de condition physique, de sport et de loisir au Canada et au Québec n'attribuent toujours pas leurs ressources et leurs programmes équitablement pour les hommes et les femmes et ne prennent pas de décisions neutres à leur égard.[4]
- Les médias ne couvrent pas de façon égale la participation des femmes et des hommes au sport ni leurs réussites.[4] Consultez la section sport des journaux et comparer l'espace médiatique accordé, vous constaterez par vous-même.
- Même si la situation a évoluée depuis quelques années, plusieurs commentateurs sportifs utilisent encore un langage inapproprié pour décrire la performance d'une athlète féminine (ex : sexy, féminine, souple, gracieuse comparativement à puissant, fort, décidé, rapide).[4]

RÉFÉRENCES

[3] Enquête sur la place des femmes dans le sport au Québec, 2006

[4] Pathway to Gender Equity, 1999; ACAFS, 1994